

contexte explique la forme prise par les visions et les rêves qui précèdent les miracles dans 128 cas: alors que les *exempla* latins préfèrent les visions éveillées aux rêves trompeurs, les miracles évoquent cet état intermédiaire pour donner accès à ce que le miraculé «avait en tête». Si on se fie au catalogue de Notre-Dame des Douleurs de Delft (fin du 15^e s.) «rêver» traduit «avoir l'impression ou le sentiment que». Ildikó CSEPREGI conclut le volume en retraçant les étapes qui jalonnent le développement du culte de Marguerite de Hongrie, nièce d'Élisabeth de Hongrie.

Ce livre impressionne par le désir de chaque auteur de chercher, dans le cas particulier qu'il connaît, la loi générale qui pourrait être utile à d'autres. L'effort est parfois limité par une forme de myopie: les 12^e-15^e s. n'ont pas inventé le recueil de miracles, et des traits, comme la mention du nom des miraculés ou de leur lieu d'origine, traduisent une exigence de vérification, exacerbée au 9^e s. mais souvent visible avant, qu'on aura toujours tort d'associer aux procédures d'enquête. On ne peut que souhaiter qu'un volume complémentaire se penche bientôt sur les 5^e-12^e s. pour mettre en perspective ce beau volume.

Marie-Céline ISAÏA

Diego SOLA y Pere DE MANUEL (eds.), *La presència cartoixana a Catalunya, segles XII-XX*. (Quaderns de Montalegre, 1). Barcelona, Edicions de la Universitat de Barcelona, 2022. 23,5 × 17 cm, 254 p. € 34. ISBN 978-84-9168-651-4.

Conjunto de estudios que abordan, interdisciplinariamente, el desarrollo de la presencia de la Orden de los Cartujos en el Principado de Cataluña, centrada en los monasterios de Escaladei (1194) y Montalegre (1415). En las diversas aportaciones se examinan las características del patrimonio documental y bibliográfico, la administración económica y la tipología propia de la arquitectura, heráldica y gastronomía cartujanas; unos temas escasamente investigados y muy poco conocidos debido a las características propias de los cartujos, con su tan específica vida eremítica de soledad y silencio.

El volumen se inaugura con una aproximación de carácter introductorio a la forma de vida y carisma cartujanos y su presencia en Cataluña a lo largo de ocho siglos, a cargo del curador de la edición Diego SOLA (p. 14-26). Siguen los estudios de Robert ÀLVAREZ MASALIAS sobre la fundación cartujana el año 1265 en el castillo de Sant Pol de Mar, en la comarca barcelonesa del Maresme (p. 29-46), que, unida posteriormente a la de Vallparadis de Terrassa (fundada en 1345) nacería, en el año 1415, la nueva cartuja de Montalegre. Del mismo A., es el estudio dedicado al impacto del Cisma de Occidente —concluido en 1417— en el seno de la provincia cartujana de Cataluña, ya que la Gran Cartuja de Grenoble se mantuvo bajo la obediencia del papa de Aviñón Clemente VII, y amenazó con severas penas temporales y espirituales las casas cartujanas que seguían al papa de Roma Urbano VI (ver p. 49-68).

Es muy sugerente la aportación de SOLA sobre la espiritualidad y ascetismo cartujanos expresados en los escritos de los monjes de Escaladei, Dom Juan Fort (1404-1464) autor del *Liber Revelationum et coelestium charismatum* y de Dom Clemente Riera (658-1682) autor de los *Avisos y doctrinas espirituales*, (p. 71-81). Sigue un estudio de Carles DÍAZ MARTÍ sobre los ingresos económicos en la cartuja de Montalegre en 1730 (p. 85-99); sigue otro sobre la defensa del territorio de esta cartuja por el cuerpo policial de los “Mozos de Escuadra” a lo largo de los años 1781-1817, a cargo de David HIDALGO (p. 103-112); sigue otro de Xavier GÓMEZ PÉREZ sobre los fondos bibliográficos de la antigua biblioteca de Montalegre antes de la exclaustación de 1835 (p. 115-127) y, del mismo A., un artículo sobre la fabricación en Tarragona del famoso licor Chartreuse titulado “La Unión Agrícola, empresa Cartoixana” (p. 151-167).

Destacamos el estudio sobre la arquitectura y el entorno natural de la cartuja de Montalegre a cargo de Miquel JAUMOT: *Una cartografía del silencio* (p. 173-196), donde, donde analiza el factor del silencio como condición ambiental y como calidad de vida. También merecen una especial atención las aportaciones de Jordi BAGES-QUEROL BLANCO y de Pere DE MANUEL. El primero, Bages, presenta un meticuloso análisis (ver p. 131-148) sobre un recetario inédito de cocina cartujana titulado *Cusine cartusienne*, conservado en el archivo de Montalegre, posiblemente escrito hacia 1898 por un monje francés que intervino en la restauración de la vida religiosa en Montalegre, donde dedica una especial atención a las sopas y potajes y, sobre todo, a la variada forma de cocinar las hortalizas y verduras cultivadas en las huertas de la “conrería” como, principalmente, las patatas (: pommes de terre); alubias (: haricots); guisantes en su vaina (verts en cosses); nabos (: navets); apios (: céleri); remolacha (: betterave); espinacas (: epinards); coliflores (: choux-fleurs); lechugas (laitue), así como también: las calabazas, acederas, alcachofas, cebollas, pepinos, espárragos y berenjenas. Este estudio es de gran interés para la historia agraria y gastronómica, particularmente para los interesados en una dieta sana y en las verduras de proximidad y de cultivo ecológico.

DE MANUEL, coordinador del volumen y gran experto en historia cartujana de Cataluña, trata sobre la evolución y las características de la sigilografía de Montalegre a partir de un incipiente catálogo elaborado por el archivero de dicha cartuja entre 1901 y 1903 con el título de *Esquema del sello de la Cartuja de Montalegre*, donde recopiló y catalogó 15 sellos fechados entre 1661 y 1902; un catálogo que, ahora, se completa y amplía con este magnífico estudio y análisis comparativo de sigilografía cartujana de Pere de Manuel (p. 199-252), que será de enorme utilidad para los estudiosos de la iconografía cartujana ya que, tal como afirma el A. participa del carácter emblemático, simbólico y espiritual de la sigilografía del mundo católico, así la mayoría de los emblemas cartujanos tienen carácter cristológico, mariológico o hagiográfico (ver p. 203-204).

Señalamos, para los lectores de *RHE*, que este conjunto de estudios son una magnífica contribución a la historia cartujana, y de enorme interés para los investigadores de la historia monástica en Europa.

Valentí SERRA DE MANRESA, OFMCap.

Lothaire de Segni (Innocent III). *Les mystères des messes*. Présentation, édition critique et traduction française d'Olivier HANNE. 2 vol. (Métaphysique, théologie & spiritualité). Huningue, Presses universitaires Rhin & Danube, 2022. 24 × 16 cm, 1063 p. € 60. ISBN 978-2-493323-33-0.

Parmi les œuvres du C^{al} Lothaire de Segni, futur pape Innocent III, le *De mysteriis missae* a été fort négligé par la critique jusqu'à présent. Le volume d'O. H. vient de combler cette lacune et offre l'édition critique du texte, la traduction française et trois chapitres liminaires sur l'auteur, l'œuvre et l'établissement de la tradition manuscrite. La figure du C^{al} de Segni est présentée d'après les *Gesta* du pape et d'après ses lettres qui révèlent sa formation littéraire et philosophique à Paris, probablement chez les Victorins. Le *De mysteriis*, achevé entre 1195 et 1197, s'inscrit dans la tradition des commentaires allégoriques sur la messe, genre qui a connu une grande fortune à partir de l'époque carolingienne et surtout au 12^e s.; son propos est d'interpréter la messe — et, bien entendu, la messe pontificale, «mère et maîtresse de toutes les églises» — en tant qu'illustration de la vie du Christ à travers les signes qui la caractérisent, à savoir les personnes, les actions, les paroles, les choses.

Conçue en six livres, le *De mysteriis* présente, pour chaque argument traité, une explication littérale, une interprétation allégorique et une actualisation qui vise à donner une signification morale. Le premier livre traite des ordres cléricaux et en particulier des prêtres, des évêques et de leurs vêtements; le deuxième explique les parties de la messe, de l'introït à l'offertoire; le troisième concerne le canon de la messe, et le quatrième la consécration; le cinquième termine l'interprétation du canon (*Unde et memores* e le *Pater noster*), et le sixième illustre la partie conclusive de la messe. Lothaire montre qu'il maîtrise parfaitement le vocabulaire et la méthode, et utilise le commentaire liturgique, l'explication théologique et — pour la question consécatoire — les procédés de la *disputatio*. Il renonce toutefois à un langage très haut ou trop raffiné, en faveur d'un latin scolaire, probablement afin d'assurer une plus large diffusion de son ouvrage.

O. H. met bien en évidence la structure et le style du *De mysteriis* et identifie les sources lointaines citées par Lothaire — citations bibliques, liturgiques et patristiques — ainsi que les sources directes, à savoir les Sentences de Pierre Lombard, le *Decretum* de Gratien et Hugues de St-Victor, ainsi que le *Liber Censuum* et les *Ordines Romani*, le *Liber Pontificalis*, les textes conciliaires, les lettres pontificales et les auteurs ecclésiastiques du 9^e au 12^e s. Le travail